

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **La Forêt Noire**

**Lallemand, Charles**

**Paris, 1866**

IX

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

wig, — répliqua Johann, avec un triste et doux sourire, — et l'aventure que tu me racontes est une preuve de plus de son adorable ingénuité. Quand à Stéphen, c'est un grand garçon robuste, riche, point sentimental du tout, et même quelque peu butor, et qui ne songera jamais à épouser la fille d'un pauvre pasteur. — Rassure-toi donc, mon cher Ludwig, et laisse s'épanouir tranquillement, dans la sérénité de ton cœur, ton amour pour Maria Walder, qui sera un jour, je l'espère, la digne compagne que tu mérites.

Puis, serrant de nouveau la main de Ludwig, Johann reprit, avec une expression de profonde mélancolie :

— Laisse à d'autres le souci des espérances déçues et des douleurs ignorées. L'avenir s'ouvre à toi, souriant et facile; et rien ne doit troubler le bonheur qui t'attend.

En disant ces dernières paroles, qu'il accentua comme une protestation, Johann avait serré une dernière fois la main de Ludwig, après quoi les deux amis se séparèrent.

Ludwig, le cœur allégé, rasséréné par les explications et les souhaits de Johann, reprit joyeusement le chemin de sa maison.

Quand à Johann, dès qu'il fût seul et affranchi enfin de la cruelle contrainte qu'il avait soutenue durant ce long entretien, son cœur gonflé déborda; un sanglot souleva sa poitrine, et il s'affaissa sur une chaise, en cachant son visage dans ses mains.

## IX

Johann laissa pendant quelque temps un libre cours aux mouvements douloureux de son cœur; puis, soulagé par ses larmes du poids

qui l'oppressait, il tomba insensiblement dans une profonde rêverie.

— Oui, — se disait-il, — ce que je fais pour Ludwig, il l'eut certainement fait à ma place. Le hasard a voulu qu'il fût le premier à me confier cet amour que j'éprouve moi-même, et dont je m'étais promis de lui faire l'aveu, dans mon ignorance de ses sentiments à l'égard de Maria. Je dois donc me résigner au sort qui m'accable, et faire à Ludwig le sacrifice que me commande notre fraternelle amitié. Qu'aurais-je gagné d'ailleurs en l'informant à mon tour de cette coïncidence fatale ? J'aurais à jamais brisé ses espérances de bonheur en même temps que les miennes ; et, puisque les circonstances ont voulu que la félicité à venir de Ludwig dépendit de ma détermination, je n'avais le droit d'hésiter...

— Peut-être, — se disait encore Johann, — aurais-je pu réussir un jour, à faire agréer mon amour à Maria ? Mais à quel bonheur pourrais-je jamais aspirer moi-même quand je ne saurais le conquérir qu'au prix de l'éternel désespoir de mon plus cher ami ? J'aurai donc le courage de renfermer au plus profond de mon âme celui que la fatalité me condamne à souffrir en silence. L'affection, le dévouement et l'abnégation n'auront pas été de vains mots entre Ludwig et moi ; et, quoi qu'il arrive, il ignorera toujours le secret sacrifice de mon amitié. Mon affection pour Ludwig, et la satisfaction d'un grand devoir accompli me donneront la force de ne jamais faillir à ma résolution.

## X

Huit jours après l'entretien des deux amis, Johann, qui avait hâté les préparatifs de son départ, faisait ses adieux à ses amis, et quittait